

Une reconnaissance en SST : employé de l'année !



Valérie Hensley
asstsas

L'Institut Lady Davis de l'Hôpital général juif nomme Alain Petit, conseiller en prévention SST et agent de biosécurité, employé de l'année 2012. Nous l'avons rencontré pour en savoir plus sur son travail.

OBJECTIF PRÉVENTION : quelle importance accordez-vous à cette nomination ?

ALAIN PETIT : elle signifie qu'il y a un virage important dans la culture de sécurité dans notre établissement. Le prix a été créé afin de souligner le travail de certains employés et contribuer au sentiment d'appartenance. C'est la deuxième année qu'il est accordé et il revient à la SST : c'est très révélateur !

Mon travail m'amène partout dans l'Institut. Je suis en contact avec tous les étudiants travaillant aux laboratoires, les assistants de recherche, les techniciens, les chercheurs. Les gens souhaitent de plus en plus connaître les méthodes de travail sécuritaires. Cette reconnaissance souligne, selon moi, l'importance que l'Institut accorde à la prévention.

Il faut aussi souligner le soutien primordial du Service de SST de l'Hôpital, duquel je relève directement, qui collabore étroitement avec l'Institut afin de développer un milieu de travail sécuritaire.

OP Pourquoi un chercheur scientifique comme vous a-t-il fait le saut en SST ?

AP J'ai toujours fait la promotion de la prévention dans mon laboratoire. J'échangeais souvent avec Mario Beaulieu, hygiéniste du travail à l'Hôpital. Lorsque l'occasion s'est présentée de me consacrer à la SST pour l'ensemble de l'Institut, j'étais prêt !

Cette reconnaissance souligne, selon moi, l'importance que l'Institut accorde à la prévention.



Alain Petit, conseiller en prévention-SST et agent de biosécurité
© Département d'audiovisuel, Hôpital général juif.

OP Quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon conseiller en SST ?

AP Il faut bien connaître le milieu. Les dangers varient beaucoup d'un service à l'autre, par exemple, les risques à l'animalerie sont différents de ceux aux laboratoires !

Ce travail demande beaucoup de disponibilité. Il faut être à l'écoute des demandes et des inquiétudes des employés et des chercheurs. N'oubliez pas que chaque laboratoire est comme une petite entreprise dirigée par un chercheur. Il faut aussi être un bon communicateur pour bien faire passer les messages.

OP Quelles sont vos plus belles réalisations ?

AP La mise en place d'un réseau de répondants pour chaque laboratoire/service ! Il est maintenant plus facile de communiquer avec une personne qui connaît bien les opérations de chaque groupe de recherche, c'est une bonne porte d'entrée.

Institut Lady Davis

C'est l'un des plus importants instituts de recherche biomédicale en Amérique du Nord. L'Institut constitue la branche de recherche de l'Hôpital général juif de Montréal, un hôpital d'enseignement affilié à l'Université McGill. Il compte 100 chercheurs permanents, 106 chercheurs associés et plus de 400 membres du personnel de soutien et de recherche.

Il y a aussi le bulletin mensuel bilingue, *Quoi de neuf en SST*, qui est transmis par courriel à tous les employés de l'Institut. Finalement, le cours « Biosécurité et bonnes pratiques en laboratoires » que j'ai développé, a été suivi par 90 % des nouveaux employés. C'est une formation adaptée à notre réalité. Il y a aussi les formations SIMDUT et transport des matières dangereuses que j'ai adaptées à nos besoins. Tous les documents de soutien sont bilingues.

OP Quels sont les gros défis en SST à l'Institut ?

AP L'implantation prévue de la norme CSA Z-1000-06 risque d'être complexe. Comme les départements et les laboratoires possèdent leur propre style de gestion, il y a du roulement de personnel, des lieux de travail communs, des laboratoires individuels et des vocations qui varient d'un département à l'autre.

OP Comment obtenez-vous l'adhésion de tout le monde aux principes de SST ?

AP Les inspections facilitent beaucoup les interactions avec le personnel. C'est une bonne occasion de donner de l'information sur les meilleures pratiques de travail, etc. J'en profite pour écouter, développer les relations professionnelles, donner des conseils, expliquer et montrer les bonnes méthodes, m'assurer qu'il y a un répondant afin d'améliorer la transmission des informations.

J'ai aussi une bonne collaboration de la part des chercheurs principaux des laboratoires. Si un changement complexe ou un investissement important en temps ou en argent est requis, il faut alors avancer une étape à la fois, avec persévérance.

Comme j'étais chercheur auparavant, je comprends bien la culture du milieu et je pense être en mesure de suggérer les meilleures pratiques. Avec le soutien de la direction, l'Institut a développé une culture très positive en SST. Je suis bien appuyé dans mes démarches. Notre comité paritaire de SST est très efficace. Composé de huit représentants des employés, de trois chercheurs qui représentent l'Institut et de moi qui représente l'Hôpital, le comité se réunit environ six fois par année.

OP Quel message souhaitez-vous transmettre aux préventionnistes du secteur ?

AP Chaque établissement est différent. Il n'y a pas de recette magique. En adaptant notre approche à notre milieu, nous réussissons à intégrer la prévention dans notre quotidien. ●